

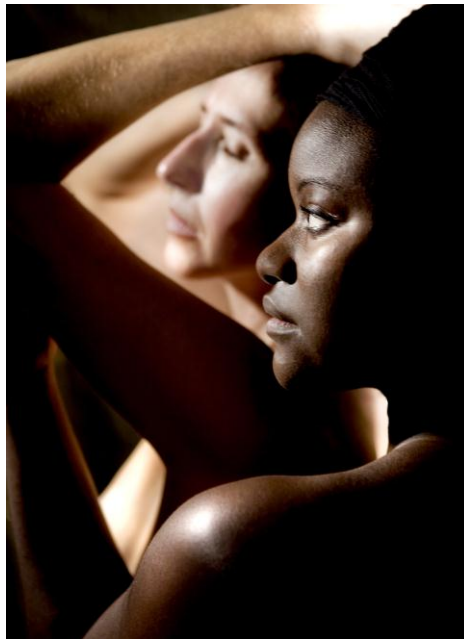
THÉÂTRE
LE PUBLIC



Présentent

L'INITIATRICE

Un hommage aux femmes d'ici et d'ailleurs



© Cassandre Sturbois

De Pietro Pizzuti

Mise en scène de Guy THEUNISSEN

Une création et une coproduction du Théâtre Le Public et de la Maison Éphémère, cie théâtrale avec l'aide du service théâtre de la Communauté française Wallonie Bruxelles.

SOMMAIRE

En quelques mots	p.3
Distribution	p.4
Le mot de l'auteur : Pietro Pizzuti	p.5
Guy Theunissen – metteur en scène	p.6
Le mot du metteur en scène	p.8
Ce qu'en dit la presse	p.9
Extrait	p.10
Le Théâtre le Public	p.12
La Maison Ephémère, cie théâtrale	p.13
Contact diffusion	p.14

EN QUELQUES MOTS

Dans un appartement vide dont elle a les clés, une femme blanche découvre une jeune femme noire, qui semble squatter. Adama est la fille de Nura, jadis femme de ménage. Nura a été condamnée en Belgique pour avoir pratiqué l'excision.

Babetida Sadjo a confié à Pietro Pizzuti le soin d'écrire le texte. Pièce sensible et délicate pour un sujet sensible et délicat, qui évoque la tradition, la loi, les rites, les cultures, les peurs...

Au cœur de la pièce, c'est l'excision. Mais c'est aussi le corps des femmes, la sensualité, le mystère, la jouissance, l'érotisme, le plaisir...



© Christophe Louergli

DISTRIBUTION

Avec

Babetida Sadjó - *Adama*

Florence Crick - *La femme blanche*

Mise en scène **Guy Theunissen** / La Maison Ephémère

Assistanat à la mise en scène **Cachou Kirsch**

Lumière **Laurent Kaye**

Musique **Julien Truddaïu**

Costumes **Raphaëlle Debattice**

Vidéo **Benoît Gillet**

Élément scénographique « Ode Chair » par **Jolyon Yates**

Régie à la création **Rémy Brans** et **Vincent Lemoine**

Direction technique **Max Westerlinck**

Une création et une coproduction du Théâtre Le Public et de la Maison Ephémère, cie théâtrale avec l'aide du service théâtre de la Communauté française Wallonie Bruxelles.

Durée : 1h20'

Inscription au catalogue Art et vie 2010-2011 sous le code TAG 070

Nombre de personnes en tournée : 2 comédiennes et 1 régisseur

Dossier pédagogique, prix, fiche technique et photos disponibles sur demande

LE MOT DE L'AUTEUR : PIETRO PIZZUTI

À Babetida, à Guy, à Cachou, à Florence, à Patti et à Michel

Babetida, tu es venue à moi respectueuse me demander d'écrire sur l'excision. J'avais le projet de le faire et m'y préparais prudemment. Te l'ai dit. Mon chemin est semé de concordances mystérieuses. Des petits cailloux de Poucet ne cessent de me montrer la route pour me perdre et trouver ce qui doit être en moi et hors de moi.

Tu devenais une étape du voyage. Et quelle étape ! Tes yeux ont éclairé la pièce où avait lieu notre rencontre. Ta demande et mon projet naissaient, jumeaux et commençaient à tisser une trame, confiants de grandir.

Tu vibrais parce que par le théâtre est ta vie. Tu éprouvais la nécessité de voir naître le spectacle qui te permettrait de communiquer aux hommes et aux femmes qui accepteraient de l'entendre, ton cri, ta fureur, ta volonté d'induire le changement.

À l'instant où je voyais tes yeux se noyer par le récit du sang versé, tu prononçais les premières paroles de l'Initiatrice, ton frémissement était ma nourriture, ta révolte mon doute.

Je ne connaissais que la pudeur d'en parler. Tu m'as donné l'urgence de le faire. Puis le souffle pour remplir les pages du théâtre de nos vies. C'est un cadeau inestimable. Aujourd'hui la cordée est vaillante qui sillonne l'espace vide de ces affres, pour inventer l'acte scénique qui porte les mots et le silence.

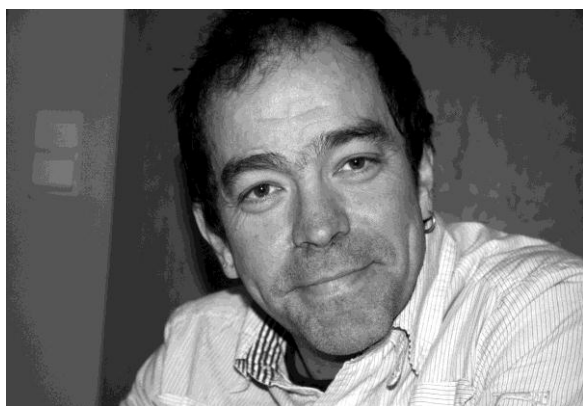
Guy, Cachou, et Florence. Homme orchestre, femme douceur et dame blanche parmi toutes, sont les présences sœurs qui te portent comme autant de colonnes dans la salle voûtée du Théâtre Le Public qui, une fois de plus, a rendu ce questionnement possible ! Et le cadeau s'accomplit.

La pratique de la mutilation sexuelle infligée aux filles, perpétuée par les femmes et imposée par l'homme, est une barbarie atavique. L'éradiquer est une entreprise humaine qui doit mobiliser tout ce que l'humain possède de plus évolué pour parvenir à ses fins.

Je salue le travail du législateur, mais je ne peux m'empêcher d'espérer que la criminalisation de l'excision soit une phase transitoire vers son abandon définitif par la prise de conscience de son abjection.

Pietro Pizzuti

GUY THEUNISSEN – metteur en scène



Licencié en psychologie sociale à l'université de Liège, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Liège comme élève libre. L'essentiel de sa formation passera néanmoins par des ateliers internationaux (France, Afrique Equatoriale, Québec).

Il produit et joue dans trois spectacles avec « *La Compagnie des Vilains* » dont « *L'Ecole des Bouffons* » (1989) de Michel de Ghelderode. Quelques années plus tard, il rejoint « *La Maison Éphémère* », dont il partage aujourd'hui la direction avec Brigitte Baillieux.

A travers sa carrière de comédien, il explore les techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain, etc. ... Il débute sa pratique de la mise en scène dans le cadre d'ateliers et de compagnies de théâtre amateur. Des ensembles de musique contemporaine ou classique font ensuite appel à lui pour intégrer la musique dans l'espace scénique (pour *L'Ensemble Kadéléis*, « *Les Noces de Figaro* » de W-A Mozart, « *Tirkreis* » un spectacle inspiré par les œuvres de Stockhausen et Poulenc.).

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains (Sénégalais, Congolais, Camerounais, Guinéens). Il intégrera théâtre et musique dans sa mise en scène du spectacle international « *Le Collier d'Hélène* » de Carole Fréchette.

Depuis, il développe une éthique de coproduction entre la Maison éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre que se crée « *La Résistante* » de Pietro Pizzuti en coproduction avec la Cie camerounaise *Annoora* et que cette pièce part en tournée africaine (Togo, Mali, Bénin et Burkina) en avril 2007.

Par ailleurs, il réalise la mise en scène d'un spectacle jeune public, « *Charlie et les dji voo dji n'poo* », prix de la ministre de l'enseignement fondamental au Festival de Huy 2004. En 2003-2004, il co-réalise « *Yalla* », un documentaire qui retrace l'aventure de la création du « *Collier d'Hélène* » au Sénégal.

En 2007, à l'invitation du Théâtre Le Public - Bruxelles, il écrit et met en scène « *Au doigt et à l'œil* », théâtre, musique et chorégraphie, la pièce pour deux comédiens a rencontré un vif succès auprès du public et de la presse.

Aujourd'hui, il poursuit sa carrière de metteur en scène et comédien en privilégiant les auteurs vivants et plus particulièrement les auteurs belges. En 2007, il met en scène « *Papiers d'Arménie* » de Caroline Safarian au Théâtre Le Public à Bruxelles. Il entreprend une collaboration avec l'auteur Thierry Janssen dont il signe, en collaboration avec Brigitte Baillieux, la mise en scène de « Folles Funérailles », un repas-spectacle en plein air à la ferme Château d'Aubremé à Grand Rosière, et dont il met en scène « Facteur Humain » au Théâtre Le Public en mars 2009. A l'automne 2009 il crée « L'initiatrice » de Pietro Pizzuti. De nombreux projets se profilent à l'horizon 2010-2011, dont deux en collaboration avec des opérateurs et artistes africains.

LE MOT DU METTEUR EN SCENE :

La question des tenants et aboutissants du drame de l'excision constitue le cœur de cette pièce, délicate et sensible, de Pietro Pizzuti. **Un sujet délicat, bouleversant, révoltant surtout, mais qui touche aussi aux questions complexes de l'identité culturelle et parfois, de son exacerbation.** Cette pratique d'un autre âge touche, selon l'Unicef, plus de 130 millions de femmes dans le monde et 3 millions de petites filles en sont encore victimes chaque année. Cette pratique touche aujourd'hui plus de 85% des femmes en Afrique de l'Est –y compris en Egypte, il en va de même au Mali, en Guinée et en Sierra Leone pour ne citer que les pays les plus touchés puisqu'il s'agit d'une pratique bien vivante encore dans toute l'Afrique de l'Ouest.

En Belgique, elles seraient 3000 et en Suisse, plus de 7000. Ce dernier pays cite le chiffre de **65% de gynécologues ayant été confrontés à des femmes excisées.**

Lorsque Babetida Sadjo m'a parlé de ce projet d'écriture, la première question qui m'est venue à l'esprit était : est-ce qu'un homme peut comprendre ça, est-ce qu'un homme peut écrire ça avec pertinence ? Aujourd'hui, en lisant les mots de Pietro, je me dis que oui.

Mon propos sera de mettre en scène la femme intacte : avec l'auteur, je souhaite m'écarter de l'abomination de ces mutilations aussi traumatiques qu'irréversibles, pour raconter le corps de la femme et parler de sensualité, de mystère, d'érotisme même.

Glisser ces deux corps de femmes, parfois dans l'ombre, parfois dans la lumière, pour en montrer les frémissements de la peau, les creux chargés de mystères, les mouvements qui créent ces paysages aux ondulations infinies.

Les mots sont chuchotés comme une confidence, comme l'eau qui s'écoule dans les méandres d'une rivière qu'on n'aperçoit pas. Ces mots sont murmurés quand ils évoquent l'érotisme, l'amour qui bouleverse les corps. Mais les mots sont hurlés, avec crudité même, quand le temps vient de la révolte, quand le temps est à dire non !

Pour mettre en scène cette parole d'homme que portent Florence Crick et Babetida Sadjo, j'ai choisi **le dépouillement du plateau** : pas de décor donc, juste la présence de deux comédiennes et de **leurs corps mouvant autour d'une mystérieuse chaise blanche** dont l'histoire racontée expliquera la présence.

Et dans le fond de la scène, surgissent parfois des images qui glissent doucement sur la peau, qui accompagnent le rythme des respirations des femmes qui partagent leurs douleurs, leurs joies parfois et qui se consomment, qui s'assument ... et encore les courbes et les creux.

Mettre en corps les mots que l'auteur a tracés. Mettre en mots deux corps de femmes, l'une Européenne et l'autre Africaine. Mystère et sensualité.

Guy Theunissen

CE QU'EN DIT LA PRESSE

***L'initiatrice* de Pietro Pizzuti, polémique et tragique, poésie et humour sur un thème douloureux: l'excision des femmes africaines.**

Vous ne la connaissez pas encore, Babetida Sadjo mais si vous la voyez dans "L'Initiatrice" de Pietro Pizzuti, elle vous fera craquer. Non seulement parce qu'elle a une présence scénique au-dessus de la moyenne mais parce que cette jeune actrice d'origine africaine joue avec une force, une poésie et une conviction déchirante le drame de millions de ses sœurs africaines: l'excision. Cette pratique barbare à nos yeux, et à laquelle elle a échappé, elle veut la combattre de toutes ses forces. Elle a donc demandé à un de nos auteurs de théâtre les plus sensibles, Pietro Pizzuti d'écrire une pièce qui pose le problème dans sa complexité. Il fait donc s'affronter une dame blanche de bonne volonté, qui a aidé la mère d'Adama, l'héroïne, à mutiler le sexe de jeunes africaines de manière hygiénique. Rage d'Adama et puis les points de vue se rapprochent : les lois répressives suffisent-elles? Comment changer les mentalités avec le temps ? Mais n'allez pas croire à une pièce politico-philosophique abstraite. La scène d'amour entre Adama, Babetida Sadjo, et son amoureux africain non présent, simplement évoquée dans un rais de lumière est un pur chef d'œuvre de sensualité poétique. Quant à la Dame blanche, Florence Crick, elle a ses failles qui la rendent, elle aussi, attendrissante. Ajoutez la saveur du texte, la délicate mise en scène de Guy Theunissen s'appuyant sur les clairs obscurs de Laurent Kaye. Emotion et joie au rendez-vous. **Christian Jade -La première - 10/09/09**

Guy Theunissen a sublimé le duo dans l'ombre ou la lumière, criant ou chuchotant. Car il ne s'agit pas seulement de dénonciation mais aussi d'une ode au sexe féminin. Elles racontent, chacune à son tour, la sensualité de la première fois, la montée du plaisir, les caresses et le privilège de la jouissance, parfois avec des mots crus, parfois tout en sobriété, en tout cas toujours avec justesse. (...) on s'émeut rapidement de la complexité de ce drame grâce aux portraits de femmes qui se complètent. Rares sont les hommes à raconter si bien la féminité. **C. Perotti – La libre Belgique –15/09/09**

« Evitant le piège de la dénonciation univoque, le texte de Pietro Pizzuti touche au cœur ». **Catherine Makereel – Le Soir – 16/09/09**

EXTRAIT

Adama : Tu as raison. Je ne sais rien et toi non plus de ce qu'endurent mes soeurs charcutées à qui on a amputé la femme. Rien de ce qui reste d'un corps à qui on a déraciné la volupté. Trésor des trésors dont nous jouissons toi et moi et auquel elles avaient droit. Rien, sauf que je mourrais si je ne faisais rien.

La Femme Blanche : Ta mère est prisonnière de...

Adama : D'elle-même.

La Femme Blanche : De vos hommes ! (Un silence)

Adama : C'est pour ça que tu l'as protégée ?

La Femme Blanche : Tu sors tes griffes trop tôt.

Adama : J'ai appris dans la brousse. J'y ai fui le joug des mâles qui dictent à ma mère sa boucherie.

La Femme Blanche : Justement, ce n'est pas elle...

Adama : Pourquoi acceptent-elles toutes ! Ils ne nous prennent que si nous sommes mutilées. Pourquoi l'acceptent-elles ?

La Femme Blanche : C'est une coutume. Séculaire. Elle avait un sens.

Adama : Plus maintenant !

La Femme Blanche : Elle organisait la vie de tout un peuple qui le revendique. La modifier est possible. C'est un long travail qui doit se faire sans violence. Si tu la criminalises, tu risques de...Tu ne peux pas les rendre coupables...

Adama : Dis-le-leur !

La Femme Blanche : Elle ne peut mener son combat seule, où elle est...

Adama : Pourquoi l'as-tu laissée partir ?

La Femme Blanche : Tu ne sais rien...

Adama : Explique-moi.

La Femme Blanche : Je n'ai pas eu le choix...

Adama : Qui arrêtera le sang versé, si elle ne donne l'exemple ?

La Femme Blanche : Tu pourrais commencer.

Adama : Que ne le lui as-tu répondu, quand elle te l'a demandé.

La Femme Blanche : Si elle me l'avait demandé, tu ne serais pas là.

Adama : Tu as commencé avec elle. Re commençons ensemble. Elle...

La Femme Blanche : Elle n'est pas capable de changer.

Adama : Elle a besoin de toi. Elle a commencé à changer avec toi. Aujourd'hui, dans son pays elle veut...

La Femme Blanche : Elle obéira. Toujours.

Adama : Tu ne lui as pas appris à désobéir, à cause de ton respect de blanche pour sa culture de noire, c'est ça ?

La Femme Blanche : À trop la poursuivre, ta proie t'échappe.

Adama : Réponds ! Tes scrupules de blanche t'ont rendue impuissante, c'est ça ? Et tu as préféré la protéger pour ne pas cauchemarder tes réflexes de supériorité, au lieu de l'aider à changer...



© Christophe Louergli

La Femme Blanche : Changer ? Tu ne comprendras rien dans la violence !

Adama : Je la vis ! Tu n'as rien à me faire comprendre que je ne vive dans la violence de ma viande ! Et de celle mes soeurs !
(Un silence)

La Femme Blanche : J'ai eu peur. J'ai voulu comprendre. Pour pouvoir l'aider. Je savais qu'en l'aidant à médicaliser la pratique je... l'autorisais. C'était un risque à courir pour...

Adama : Et tu as laissé Maman Nura couper, saigner et recoudre. Couper, saigner et recoudre. (Silence) Ne laissant parfois que l'orifice minuscule pour le sang menstruel qui s'écoule mal et fini par pourrir mêlé d'urine et de pus. Maman charcutière, maman mutilante. Maman prisonnière des mâles et du marché de la reproduction de l'espèce.

La Femme Blanche : C'est pour me le reprocher que tu es venue ?

Adama : Je ne suis pas venue t'absoudre.

La Femme Blanche : Je n'en doute pas.

LE THEATRE LE PUBLIC

Il y a 15 ans, Patricia Ide et Michel Kacenenelbogen créaient le Théâtre Le Public. De cette volonté naîtra de multiples rencontres et des liens de travail avec des metteurs en scène, des auteurs et des comédiens de la Communauté française et d'ailleurs. Des liens aussi très importants et très fructueux avec les compagnies indépendantes ainsi qu'avec les théâtres institutionnalisés.

Pour pouvoir poursuivre dans cette voie, après huit années d'autofinancement, le Théâtre Le Public est désormais subventionné par la Communauté Française Wallonie Bruxelles et a signé en 2007 un contrat-programme d'une durée de 5 ans.

Actuellement les spectacles du Théâtre Le Public se jouent dans toute la Communauté Wallonie-Bruxelles, en France et en Suisse.

Permettre aux spectateurs une confrontation simple aux spectacles tout en veillant à éveiller la curiosité à des formes particulières, créer l'enthousiasme par l'émotion et permettre d'éprouver par le cœur avant de mesurer par la conscience...faire « un théâtre pour le plaisir » a permis de constituer, saison après saison, des salles contrastées et a donné à ce théâtre sa raison d'être.

Tout au long de l'aventure du TLP une grande part de l'énergie aura été mise au service de la rencontre entre artiste et spectateurs. Au fil des saisons, une grande partie de cette énergie aura été générée par ces relations tissées entre artistes et spectateurs. Créer et entretenir ces liens est encore le préalable indispensable à toutes les démarches du Public. Concerner, fidéliser les spectateurs demande une action volontariste et dynamique de la part de toute une équipe. Et cette tâche est première et sine qua non. Ce théâtre est tressé des liens qui font sa permanence ; cette relation le définit fondamentalement.

Aujourd'hui le Théâtre Le Public tient son succès à l'alchimie réussie entre l'éclectisme et la rigueur de sa programmation, les longues séries de représentations, la complémentarité artistique des trois salles de spectacles, la collaboration avec de nombreuses compagnies ainsi que l'intérêt et la fidélité que lui réserve un très large public.

LA MAISON EPHEMERE - cie théâtrale



LA MAISON ÉPHÉMÈRE

Cie Théâtrale

La Maison Ephémère, compagnie théâtrale, ce sont deux créateurs, qui travaillent ensemble ou en solo, Brigitte Baillieux, metteuse en scène, Guy Theunissen, comédien, metteur en scène et une administratrice, Delphine Guilmot : une équipe de production, de création, de diffusion.

Nous aimons la parole contemporaine, et interroger le monde à partir d'elle. Nous nouons des complicités avec des auteurs qui écrivent pour nous, comme Olivier Coyette, Thierry Janssen, Virginie Thirion ou suivent la création, modifiant parfois l'écriture au fil des répétitions – Pietro Pizzuti, Caroline Safarian.

Nous nous inspirons de la vie : témoignages, lettres, autobiographies, expériences, cherchons la passerelle entre l'intime et l'universel. Avec un réel souci d'exigence artistique contemporaine, nous questionnons la société là où elle fait mal (l'excision, le génocide arménien, la dictature,). Nous aimons les mélanges : de cultures, de disciplines artistiques, parfois aussi de comédiens amateurs et professionnels.

Nous cherchons à rencontrer des spectateurs différents : ceux des théâtres, ceux, plus festifs, de spectacles en plein air, ceux plus lointains du Sénégal, du Cameroun ou du Burkina. Nous aimons aussi répondre à des invitations à la création : théâtre de rue, jeune Public ou amateur.

Notre compagnie est soutenue par la Communauté Française Wallonie Bruxelles – Direction générale de la Culture, le Ministère de l'Economie et de l'Emploi en Wallonie, la Province du Brabant Wallon. Elle est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles)

CONTACT DIFFUSION



LA MAISON ÉPHÉMÈRE

Cie Théâtrale

La Maison Ephémère, cie théâtrale asbl

E-mail : maison.ephemere@skynet.be

www.maisonephemere.be

Direction artistique :

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen – Tel/Fax : +32(0)19/657 489

Administratrion et diffusion :

Delphine Guilmot

Tel :+32(0)2 213 70 86

Gsm :+32(0)473 631 027

La Maison Ephémère - cie théâtrale asbl

Résidence administrative au Théâtre les Tanneurs

Rue des Tanneurs, 75

B - 1000 Bruxelles

La Maison Ephémère, cie théâtrale est soutenue par la Communauté Française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, le Ministère de l'Economie et de l'Emploi en Région Wallonne, par la Province du Brabant Wallon. Elle est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles). Elle est aidée ponctuellement par Wallonie Bruxelles Internationale.